





Depuis deux jours, il drache, comme l'on dit dans les Hauts-de-France. Il drache à n'en plus finir, de jour comme de nuit. La pluie incessante frappe comme une colérique sur mes carreaux et me torture. En forcenée, elle tambourine de plus en plus fort, plique, ploque, ploque.

Après un bel été, l'automne revendique ses droits en cette fin de septembre. Je n'aime pas cette période bien que je le devrais puisque c'est mon mois de naissance. J'aime encore moins l'hiver et ses aléas douteux, surtout lorsqu'il est prometteur de dérision.

Je préfère la caresse et la chaleur du soleil sur mon échine.

De mélancolie, ILS sont venus me voir cette nuit, comme tant d'autres nuits. Cette fois-ci avec plus d'insistance que de coutume. ILS que je ne connais pas. ILS attachés à des ballons bleu intense, symbole de vérité et de sagesse. ILS amarrés comme des baudruches volant au-dessus de mon sommeil. ILS qui, souvent, le soir, dès que je tombe dans ma nuit profonde, me titillent. ILS ces disparus qui se manifestent à moi pour m'inculquer

que la mort n'existe pas et que là-haut la vie s'épanouit sous une autre apparence...

La mort, cette disparition inévitable. Lorsqu'elle touche les êtres que nous aimons elle devient une interrogation sur l'au-delà.

Mais qu'il y a-t-il donc de l'autre côté de notre monde ? De ce côté dont certains parlent avec une ferveur soutenue comme des illuminés et que d'autres nient de toute leur férocité ?

Notre humanité sera un jour en passe de le découvrir malgré que la question centrale, pour l'instant, reste sans réponse, étant donné qu'elle se trouve intériorisée dans les religions. Le seul problème des cultes ne tiendrait-il pas dans la vérité de savoir si les morts sont vraiment morts ?

Tout cela reste mystérieux. Mais pour grimper vers les cieux, il existe une échelle : celle de Jacob. Faut-il du courage ou faut-il forcer son destin pour escalader cette passerelle qui relie nos deux mondes ?

Ici, je citerais la phrase de Montaigne :

- Puisque je ne suis pas capable de choisir, je prends le choix d'autrui.

La dimension hypothétique de la fin de vie est une interpellation essentielle qui n'a pas encore reçu de réponse formelle. Le monde avance spirituellement à un très faible degré et les années passent sans que rien change à notre idée de penser.

Une certitude pourrait pourtant chavirer notre manière d'envisager la mort. Cette mort qui engendre la vie. Cette mort ne me rebute pas puisque, quelque part, c'est une renaissance.

En Occident, une position domine celle de l'athéisme qui ne conçoit pas l'existence d'un Dieu.

La mort, quelle pensée angoissante !

Intégrer cette fatalité, pour certains, est pire qu'une couleuvre à avaler.

Cependant, un bon nombre d'individus préfèrent s'imaginer que leurs proches, ainsi qu'eux-mêmes, continueront d'exister après leur décès.

Illusion, besoin de croire ?

Y a-t-il une vérité et comment y accéder ?

Expérience personnelle d'une rencontre avec le Christ ?

Le Créateur n'est pas de ce monde, ni accessible.

Comment puis-je donc croire en son existence et en une vie céleste après la vie terrestre ?

Mais qu'est réellement la mort ?

Chacun d'entre nous, un jour, est amené à se poser ce genre de questions.

La mort est-elle un aboutissement terminal à notre vie sur terre, ou n'est-elle qu'une étape dans l'histoire de sa propre vie ? Vie, qui, pour moi, je le répète, continue après qu'elle se soit éteinte.

Lors du terminus de notre vie, la mort sédentarise et abat notre destinée biotique, tout simplement. Peut-on alors penser et affirmer que la vie est erronée et que la mort est dénuée de sens ?

Je ne le crois pas.

Qui sommes-nous vraiment, d'où venons-nous et quel est notre rôle sur terre ?

Voilà un grand débat qui se pose à nous, pauvres humains que nous sommes.

L'ancien monde serait-il entrain de se dissoudre, comme une simple aspirine, de nous exploser en pleine figure comme un pétard, détruisant avec lui les convictions des croyants ?

Si notre corps meurt, notre âme reste immortelle.

Je crois en la vie après la mort.

Chacun d'entre nous est aimé de façon inconditionnelle.

Que ce soit avec ses parents, sa famille, ses amis, mais aussi avec la Toute Puissance. Nous sommes enfants de la terre, enfants de la Lumière. Nous croyons en cet amour filial, amical. Pourquoi ne pas croire en celui de l'au-delà ?

Comme, en apparence, l'éclair est séparé du tonnerre, les hommes se gourent en divisant métaphoriquement la Réalité sur la terre.

Dans le monde que nos yeux ignorent par manque de vue, il existe un débordement d'êtres aux vibratos hétérogènes en fonction de leur évolution. Quantité d'humains ayant passé dans l'immensité de la Lumière nous aident au quotidien, que l'on en soit conscient ou pas.

Ils vivent avec nous, nous tendent des perches, nous retiennent quand nous risquons de tomber. Ce sont des êtres de Lumière. N'ayons pas peur d'eux.

Il existe beaucoup de pédagogues en matière de spiritualité, de sages à l'esprit élevé, de guides spirituels.

Chacun d'entre nous doit les discerner pour découvrir son propre chemin, sa vérité.

Je suis en quête de la mienne. Le mot "espère" brode ma vie et embellit mon quotidien. Il me suffit que le soleil se lève pour troquer l'aurore blafarde en un jour frais et original.

Il m'arrivait quelquefois de "discuter" avec les gens de là-haut. J'appuie bien sur le fait que cela m'arrivait "quelquefois", puisque, maintenant, c'est quasiment au quotidien.

Il va de soi que l'on ne discute pas avec eux, assis au café du coin, avec un verre à la main et des blablas à n'en plus finir, qui n'ont ni queue ni tête. On pourrait penser qu'il s'agit d'hallucinations ou d'idéologie mentale due à une quelconque vulnérabilité. Or, il n'en est absolument rien.

Que penser de celui qui discute avec le peuple de là-haut ? C'est un éberlué ?

Certes, penseront certains.

Chimère, connerie, folie, commenteront d'autres.

Discuter avec les esprits ? Quelle aberration ! Peut-on vraiment le faire ?

Des femmes et des hommes l'ambitionnent, ils le prétendent et ils en font leur gagne-pain. Pour ceux qui pratiquent, est-ce un don ou une malédiction ?

Quelle étrange nouveauté attestent les gens d'aujourd'hui qui blackboulent ce filon.

Cela viendrait-il d'un manque d'informations, de culture ?

Je vais vous avouer une vérité, qui est mienne. Lors des décès de personnes que je connais, qu'il s'agisse de parentés ou d'amis, je ne suis jamais triste à contrario des autres individus.

Je suis heureuse pour celui qui s'en va. Je sais qu'il va vivre autre chose, dans une beauté époustouflante et je suis comblée pour lui. J'ai envie de sauter de joie, de rire. Par respect, par pudeur de l'autre, je me retiens. C'est une fête à laquelle un maximum de gens ne sont pas conviés puisqu'ils ne voient pas les choses d'un même regard.

Je me suis très vite rendu compte que j'avais un "quelque chose de bizarre" qui se manifestait comme une impression de contacts abstraits, des rêves dans lesquels je devinais que des personnes mortes venaient me harceler.

Tout cela m'emmena à m'interroger, à trouver des réponses pour me certifier que la vie après la mort est une supposition logique, sensée.

Des explorations expérimentales menées sur la médiumnité permettent d'affirmer mes pensées.

Pas de mystification. Pas de falsification. La mort n'existe pas. C'est une hypothèse scientifiquement fiable.

D'après les télépathes, les esprits évoluent dans un univers de matière différente de la nôtre. Leurs prompts déplacements se réalisent plus vite que la pensée. Aucun mot terrestre ne peut qualifier ce monde-là. Par contre, l'admettre émotionnellement est valable.

Il existe bien une mort : celle du corps physique, lorsque celui-ci a cessé de remplir sa fonction.

Notre propre apparence ne se limite pas seulement à notre enveloppe charnelle. Nous possédons tous une enveloppe énergétique constituée de sept corps subtils qui se chevauchent les uns dans les autres.

Ce sont :

Le corps physique, le corps éthérique, le corps astral, le corps mental, le corps causal, le corps bouddhique et enfin le corps atmique.

Chaque corps à sa propre fréquence.

Ces corps subtils se mélangent et se cimentent afin de former un combinat cohérent et esthétique pouvant se déplanter de leur squelette, lors du décès.

Toutefois, il arrive souvent que cette escale s'agrippe un certain temps, pouvant aller jusqu'à plusieurs jours, si, la personne n'est pas préparée au départ de son voyage sans retour.

Son âme lambine, attendant que la procédure se débobine entièrement. Aussi paradoxalement que cela puisse l'être, elle assiste alors à ses funérailles. Présente dans la réalité des vivants, elle devient indétectable physiquement.

Je crois fortement en l'existence de Dieu. Cela s'appelle avoir la Foi, si je ne me trompe pas.

Mais je me suis toujours demandé comment Lui avait-il été engendré, par qui, et, dans quelles conditions.

Nous ne pouvons pas voir Dieu, ni le toucher, ni le rencontrer comme un simple copain. Il est difficile voire aberrant de l'imaginer. Alors, certains ont cru qu'on l'avait pensé pour se rasséréner, parce que l'on avait peur de la mort ou tout bêtement parce que l'on ne savait pas tout expliquer et qu'il fallait une croyance pour aider à vivre. Alors, un jour, il y a eu des hommes sur la terre, aux quatre coins cardinaux, qui ont eu l'expérience de porter en eux quelque chose d'inexplicable, de très grand, de très fort, d'indéfini et d'éternel. Quelque chose qu'ils ne savaient pas exprimer, mais qui les faisait vivre : la présence de Dieu, comme un stigmaté sur l'innocence de la première poudreuse.

Je n'ai jamais lu la Bible, par manque de temps, sans doute.

Mais je sais, pour l'avoir feuilleté, ailleurs, que, naguère, il existait une communication permanente et quotidienne entre le peuple d'Israël et le royaume spirituel. Malheureusement, un ardent désir d'espérer dans le néant l'emporta de loin sur les connaissances.

Actuellement, nous sommes dans un monde dans lequel le nombre de suicides ne cesse d'augmenter.

Pourquoi mettre fin à sa propre vie ?

Douleur ? Traumatisme ? Pandémie ?

Seraient-ce les résultats engendrés par les conflits, les catastrophes, la violence, la maltraitance, les morsures de la vie, un deuil ou un sentiment d'isolement, voire d'abandon ?

Les jeunes, à cause de la dépression, de l'intimidation, d'un divorce brutal, de l'alcoolisme, de la drogue, tiennent la première marche du podium.

Les Français détiennent la palme d'or au niveau consommation de tranquillisants.

De nouveau, question identique : pourquoi ?

Notre monde est-il si pourri pour qu'il soit aussi angoissant ? On cherche à se tirer dans les pattes, à faire le plus de profit personnel. Il n'y a plus que cela qui compte.

Cette saloperie d'individualisation est pire que la peste !

Le monde entier a perdu l'entendement.

La Parole de Dieu a été proclamée en Orient et en Occident, mais elle est profanée par des bobards.

Le monde vole en confettis, déchiqueté par la bêtise humaine.

Il est temps que la Vérité brille comme le soleil.

Il est temps de reprendre le contrôle sur notre vie.



En France, on parle rarement de vie éternelle, de survie, ou de réincarnation.

Lorsqu'il m'arrive de soulever, même un peu timidement, le sujet autour de moi, les gens me détaillent avec un certain recul comme si j'étais Satan. Dans ma conviction, je me sens persécutée doublement. Une première fois par leur incroyance ou leur scepticisme et une deuxième fois parce que l'on me croit stupide. Je comprends et pardonne leur réaction. Il existe bon nombre de charlatans aux discours trompeurs et de boutefeux critiqueurs, obstinés de parapsychique.

La première fois que je fus mise en relation avec un phénomène étrange, je me suis rendue dans une église pour y prier de toute mon âme. Puis j'ai demandé à rencontrer un prêtre. Je me suis heurtée à ses réponses. L'église ne détiendrait-elle pas tous les éléments ou veut-elle simplement les ignorer ? Après l'on s'étonnera que ces lieux de recueillement deviennent désertiques par une sorte d'agonie de la Foi qui s'évanouit.

Face à des portes closes, les gens doutent et perdent leur intime conviction de l'existence de Dieu. Sa vie passée, sa résurrection, vérités absolues, ne sont plus qu'une illustration imprimée dans des bouquins sans valeur.

Attention, je n'affirme pas que pour être un bon médium il faut croire en Dieu.

Moi-même, je l'ignore. Je pense que l'on naît avec ce don que l'on soit athée ou pas.

Quoi qu'il en soit, personne n'aura la possibilité de m'ôter la certitude de la survie après la mort.

Rien, ni personne.

Notre vie terrestre renaît immédiatement après son décès. Il n'y a aucune pause.

Je vois poindre les questions dans les yeux de mes lecteurs. Comment, moi, une simple mère de famille, moi qui ne suis ni une énarque, ni un devin, le saurais-je ?

J'entends les commentaires hétéroclites sur d'hypothétiques foutages de gueule :

- Comment pourrait-elle le savoir ?

- Personne n'est jamais revenu après sa mort !

Avec certitude, je leur répondrais qu'un monde existe pour les aimants sur la terre, ceux qui ont su

distribuer de l'amour autour d'eux.

A l'opposé, ceux qui infirment le sujet ou font semblant d'y croire pour que l'on leur foute la paix, ceux-là, qui n'auront mené qu'une vie d'égoïsme forcené, devront d'abord accepter d'entrer sur le chemin céleste par un échelon imposé, plus ou moins haut, souvent douloureux, pour une transformation, pour apprendre à aimer.

L'Amour est toujours victorieux, et en fait, au final, nous sommes tous accueillis dans l'Amour infini de Dieu. Même le pire des truands est attendu par le Seigneur. Mais il lui faudra passer par plusieurs étapes escarpées de pardon, pour guérir de ses maux.

Pour ne pas me trouver nez à nez avec la vacuité, ainsi qu'à l'absence totale de la valeur des choses et à l'inquiétude qu'elles engendrent, j'ai tissé l'espace de mes esquisses "réflexionnelles" en réponses aux questions existentielles que je me pose. Pour moi, la mort est bien la fin de vie. Mais d'une vie terrestre. Ce n'est pas une théorie secrète.

On chute. On ne se relève pas, ou, du moins, pas de la même manière que lorsque l'on se casse le bobineau.

Pour les inconscients, plus rien n'existe après. Pour eux, c'est l'effondrement complet, irrévocable.

Se sont-ils au moins interrogés sur leur naissance autre que la fusion entre un spermatozoïde et un ovule ?

Pour moi, il est indéniable que la vie existe après notre disparition et nous pouvons communiquer avec les décédés.

Nous sommes emmurés dans un massif building de mutisme et le détruire serait mon objectif premier et capital. Mais seule, face à ce capharnaüm, que puis-je faire si ce n'est qu'apporter ma thèse, mon vécu, ma vérité ?

L'apartheid est élevé par la majorité des milieux intellectuels occidentaux. Certains aiment dissenter sur l'éternité, d'autres aiment affirmer qu'on peut communier avec elle. C'est ennuyeux. Je peux vous assurer que les phénomènes paranormaux sont plus qu'une simple congruence. Je suis intimement convaincue que nous sommes à la veille d'un chambardement sans précédent dans l'histoire du déploiement spirituel. Il nous faut d'abord et avant tout ouvrir les yeux. L'éternité existe et les vivants de l'au-delà communiquent avec nous. Ce qui est foutage de gueule, c'est que l'Église nourrit la plus grande retenue envers ces phénomènes aux adjectifs différenciés par les uns ou par les autres.

Les hommes de l'église ne sont plus les mêmes. Ils sont corrompus.